

CTA
Working Paper
16/05

Les TIC, un moyen pour renforcer et encourager les petits producteurs

Semevo Elian Donald Tchaou

Series: ICTs for agriculture



Les TIC, un moyen pour renforcer et encourager les petits producteurs

TCHAOU Semevo Elian Donald

Président de l'Action des jeunes pour le développement



À propos du CTA

Le Centre technique de coopération agricole et rurale (CTA) est une institution internationale conjointe des États du Groupe ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique) et de l'Union européenne (UE). Il intervient dans les pays ACP pour améliorer la sécurité alimentaire et nutritionnelle, accroître la prospérité dans les zones rurales et garantir une bonne gestion des ressources naturelles. Il facilite l'accès à l'information et aux connaissances, favorise l'élaboration des politiques agricoles dans la concertation et renforce les capacités des institutions et communautés concernées.

Le CTA opère dans le cadre de l'Accord de Cotonou et est financé par l'UE.

Pour plus d'informations sur le CTA, visitez www.cta.int.

À propos de l'auteur

TCHAOU Donald est le promoteur de TIC-Agribusiness Center, une entreprise basée au Bénin spécialisée dans des questions de l'utilisation des TIC en milieu rural pour améliorer la production agricole. Il propose aux partenaires techniques et financiers, aux ONG, aux fédérations des groupements de producteurs et aux services déconcentrés du ministère de l'agriculture de nouvelles approches basées sur les TIC (les vidéos expliquant des pratiques innovantes pour l'amélioration du rendement agricole des producteurs, les applications et d'autres outils qui favorisent le renforcement des connaissances des producteurs). Nous avons aussi conçu des outils de formation et d'évaluation des producteurs basés sur les jeux de carte. Nous développons des applications jeux pour la formation des jeunes producteurs. Nous avons aussi créé une bibliothèque agricole qui rend accessibles les actions des acteurs du monde agricole.

À propos des documents de travail du CTA

Les documents de travail du CTA présentent des travaux en cours et des conclusions préliminaires, et n'ont pas été officiellement revus par des pairs. Ils sont publiés pour susciter des commentaires et favoriser les discussions. Les opinions exprimées sont celles de l'auteur/des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les opinions ou les politiques du CTA, des bailleurs de fonds ou des partenaires. Toutes les images demeurent la propriété exclusive de leurs auteurs et ne peuvent être utilisées à aucune fin sans l'autorisation écrite de la source.



Ce travail est autorisé en vertu d'une licence internationale Creative Commons paternité – pas d'utilisation commerciale – ShareAlike 4.0. Cette licence s'applique uniquement à la partie du texte de la publication.

Veillez adresser vos commentaires sur ce document de travail à Benjamin K. Addom (addom@cta.int), Coordinateur de programme, TIC, au CTA.

Table des matières

| | |
|---|----------|
| Présentation | 1 |
| Utiliser les TIC pour avoir de la semence de qualité et des intrants | 2 |
| Stratégie de travail | 2 |
| Évaluation des impacts | 3 |
| Les TIC au service de la formation des petits producteurs analphabètes | 4 |

Présentation

TCHAOU Semevo Elian Donald est le président de l'Action des jeunes pour le développement. L'AJD est une organisation de jeunes qui existe dans trois pays (Bénin, Côte d'Ivoire et Togo). Nos actions sont centrées sur le renforcement des capacités dans le leadership et l'entrepreneuriat, et s'adressent aux élèves issus des écoles coraniques de Côte d'Ivoire, afin de faciliter leur réinsertion dans le monde de l'emploi et de l'entrepreneuriat. Au Bénin et au Togo, nous faisons la promotion de la bonne gouvernance, à travers la formation et le suivi des organisations des jeunes. Nous accompagnons la formation et la distribution des semences et des intrants agricoles. Nous sensibilisons également les femmes rurales et les jeunes au VIH (SIDA) et au paludisme. Née en 2009, l'ADJ compte en son sein 326 membres actifs. Son siège international se situe au Bénin, plus précisément à Natitingou.

Des petits producteurs, il en existe des centaines, voire des milliers dans la région de l'ATACORA (département du Bénin situé au nord-ouest). Ils sont pour la plupart des producteurs de produits maraîchers, de fruits ou de petites quantités de céréales. Leurs productions sont généralement de faible quantité pour plusieurs raisons, telles que le manque d'encadrement, le manque de soutien, les problèmes liés à la terre. La majorité de ces petits producteurs sont des femmes et des jeunes. Leur désorganisation ne leur permet pas de bénéficier de l'aide de l'État, ni du soutien des partenaires au développement. Ils sont laissés pour compte. Cette situation nous a amené à réfléchir afin de trouver un mécanisme pouvant leur faire comprendre qu'ils doivent se mettre ensemble, et exploiter tous les moyens qui s'offrent à eux. Ceci n'a pas été une tâche facile, car ils ne voulaient pas comprendre ce qu'on leur disait. Ils se sont montrés très réticents. Alors, la meilleure solution qui s'est présentée à nous a été de réinventer la roue : simplement trouver des modèles de petits producteurs qui se sont regroupés pour mieux réussir. Nous avons également décidé d'utiliser ces mêmes moyens pour leur encadrement afin de régler cette inégalité. Cela a permis de garantir à tous ces petits producteurs en particulier, et aux couches vulnérables en général, une forte productivité avec le peu de surface de terre qu'ils possèdent, tout en la protégeant pour bénéficier de ses services pendant longtemps.

Pour commencer, il a d'abord fallu les réunir en coopérative pour mieux les aider. Pour y parvenir, nous avons cherché sur des sites des expériences de petits producteurs, pour les leur exposer. Nous avons trouvé sur des plateformes d'échange et sur des sites Internet plusieurs informations telles que des vidéos pré-enregistrées, et plusieurs autres illustrations très convaincantes. Grâce à ces informations, et après plusieurs séances de projection vidéo et des appels à des regroupements lancés sur la chaîne de radio communautaire, une vingtaine de groupements de petits producteurs a été créé. Grâce à ces regroupements, les problèmes ont été identifiés. On peut citer entre autre comment trouver de la semence de qualité, des engrais à moindre coût (vu qu'ils ne sont pas dans la politique de distribution et de subvention des engrais de l'État), la conservation de leurs produits... L'utilisation des TIC pour améliorer leurs rendements était devenue la seule alternative, la plus facile, et la plus efficace. Nous avons adopté des stratégies pour travailler en commun accord avec ces producteurs, ce qui nous a permis de faire beaucoup de progrès. Vous trouverez ci-dessous deux exemples de l'utilisation des TIC au profit des petits producteurs.

Utiliser les TIC pour avoir de la semence de qualité et des intrants

Trouver de nouvelles semences de qualité à fort taux de rendement, ainsi que de nouvelles techniques culturales sur Internet pouvant être utilisées facilement par le paysan le moins lettré est l'un de nos objectifs. Nous recherchons sur le Web de nouvelles cultures, des semences, et de nouvelles techniques pouvant permettre aux paysans de s'adapter aux exigences de la nature et du marché. Au cours de nos recherches, nous avons rencontré des sociétés de vente de produits agricoles, des organisations travaillant dans le domaine, ou des distributeurs de produits agricoles. Ce fut le cas de la société qui commercialise des engrais biologiques du nom de HERBAGREEN et de plusieurs autres cultures telles que la tomate, les carottes... Nous avons été séduits par la qualité de leurs produits et les avantages que peuvent en tirer les paysans grâce à leur utilisation. Nous sommes entrés en contact avec les fournisseurs via email, lesquels nous ont mis en relation avec leurs distributeurs en Afrique de l'ouest. Grâce à des documents qui nous ont été envoyés et des échanges que nous avons eu avec les distributeurs par vidéoconférences, nous avons choisi d'adopter leurs produits, car ils permettent de protéger le sol, augmentent le rendement de 20 à 40 pour cent, engendrent une réduction d'engrais conventionnel, démontrent une tolérance par rapport au gel et à la sécheresse... Au vu de tout cela, nous avons décidé de proposer les produits aux organisations paysannes de jeunes et de femmes avec lesquelles nous sommes de plus en partenariat. Outre l'engrais, plusieurs types de semence nous ont été proposés.

Stratégie de travail

Avant de confier le produit à nos braves paysans, nous avons procédé à trois types d'expériences : la première a consisté à maîtriser le produit (connaître ses exigences, et vérifier l'hypothèse des fournisseurs). La deuxième expérience est survenue une fois les hypothèses vérifiées par nos jeunes agronomes au cours de la première. Elle a consisté à tester le produit en présence des représentants des groupements de paysans, et sur des superficies plus larges. La troisième phase de notre démarche ne fut pas une expérience en soi, mais une phase de sensibilisation de masse dans le but de mieux faire connaître les produits à tous les agents des secteurs. Elle s'est appuyée sur la radio communautaire, les expositions, des tournées dans les villages, et bien d'autres actions encore.

Pour mieux comprendre, prenons l'exemple de l'engrais biologique et de la semence de tomate proposés par le même fournisseur, et l'engrais biologique du premier fournisseur et une semence de tomate proposée par un autre fournisseur.

Première expérience : il s'agit de vérifier de façon pratique tout ce qui nous a été rapporté par le fournisseur avant de proposer les produits aux bénéficiaires. Dans cette phase, nous restons de façon permanente avec le fournisseur afin de suivre ses instructions dans l'utilisation de son produit. Nous travaillons par vidéoconférence afin de poser toutes les questions possibles et recevoir la formation nécessaire pour obtenir le rendement promis. L'email nous permet d'envoyer les photos de nos expériences et de recevoir tous les documents nécessaires. L'expérience consistait à utiliser l'engrais avec des cultures traditionnelles auxquelles nos cultivateurs sont habitués et d'utiliser le même produit pour les nouvelles semences. Les résultats de ladite expérience sont inscrits dans le tableau ci-dessous :

| Type d'engrais utilisé | Tomate proposée | Ancienne tomate | Gombo proposé | Ancien Gombo |
|----------------------------------|----------------------|-------------------------|---------------|--------------|
| Engrais bio | 30 kg/m ² | 20 kg/m ² | 39 t/ha | 30.9 t/ha |
| Engrais traditionnel NPK et UREE | 29 kg/m ² | 22 kg/m ² | 38 t/ha | 34 t/ha |
| Engrais bio+ 50% NPK et UREE | 34 kg/m ² | 21.65 kg/m ² | 42 t/ha | 36 t/ha |

L'expérience s'est déroulée sous leur supervision, car les résultats ont été envoyés par email, et des questions ont pu être posées par nos techniciens dans le but de comprendre certains phénomènes, le cas échéant. Les résultats obtenus ont été satisfaisants et très motivants, ce qui nous a permis de rassembler plusieurs acteurs du monde agricole afin de leur présenter le produit. Une deuxième expérience a consisté à mettre sur pied des superficies plus larges. Quatre petits exploitants, dont deux groupements de femmes et deux groupements de jeunes, tous de régions différentes, ont été choisis pour vivre la deuxième expérience, sous la supervision de jeunes volontaires agronomes de notre organisation. Cette expérience visait essentiellement à impliquer les paysans dans le choix de ces nouveaux produits, et surtout de les prendre comme agents formateurs auprès de leurs pairs pour une sensibilisation plus large et plus performante. Il s'agissait pour nous de confirmer la première expérience, et pour les producteurs, c'était l'occasion de découvrir de nouvelles cultures et de les comparer à des cultures auxquelles ils étaient habitués. Au cours de cette expérience, nous avons eu des résultats proches des résultats obtenus lors de la première expérience. On a laissé les paysans faire leurs propres comparaisons et tirer une conclusion. Alors on a organisé une émission radio à laquelle les paysans ayant fait la deuxième expérience ont participé, ainsi que ceux qui ont observé le processus avec nos techniciens, pour présenter les résultats. L'émission a eu lieu en direct, et d'autres acteurs du monde agricole y ont participé pour poser des questions ou apporter des contributions de tous genres. Après cette émission nous sommes passés à la phase de l'exposition. Il s'est agit ici d'exposer les résultats à l'entrée du grand marché de la ville pour permettre aux petits exploitants et tous ceux qui le souhaitaient de voir les résultats et de poser le plus de questions. Cette phase était la dernière. Nous avons ensuite mis à la disposition de ceux qui le souhaitaient la semence, l'engrais ou le produit expérimenté.

Évaluation des impacts

Cette stratégie nous a permis de retrouver plusieurs centaines de semences et des techniques de culture ou engrais tant biologiques que chimiques. Car nous recherchons toujours toute information et tout produit pouvant nous permettre d'améliorer la productivité de nos petits exploitants. Plusieurs semences ou techniques nous ont permis d'avoir une augmentation notable du rendement (20 à 40 pour cent) ; une durée de maturité très courte, permettant de cultiver plusieurs fois sur une même terre au cours de la même saison ; une réduction d'engrais conventionnel atteignant jusqu'à 50 pour cent ; une semence de qualité pour la saison suivante ; une réduction des problèmes liés aux insectes indésirables, en augmentation. Tous ces avantages ont permis à la plupart des petits exploitants de quitter le rang de petit producteur pour devenir des producteurs de masse, grâce à une qualité de produits qui répond aux exigences du marché.

Les TIC au service de la formation des petits producteurs analphabètes

La plupart des produits de nos petits exploitants sont vendus sur le marché local pour la consommation. Mais avec le temps, nous avons constaté que le besoin en formation devenait de plus en plus récurrent car les commerçants se plaignent de la qualité des produits, surtout ceux vendant des fruits tels que l'ananas, la papaye, et bien d'autres fruits dont la durée de conservation est très limitée à cause de l'utilisation d'engrais chimiques. Nous avons ainsi décidé de nous rapprocher de ces jeunes paysans pour identifier les causes réelles de leurs problèmes. Il a été relevé qu'ils ont du mal à contrôler la quantité d'engrais qu'il faut donner aux plantes. Vu nos moyens très limités et la distance entre les paysans et la ville, nous avons décidé de mettre à leur disposition des modules de formation en langue locale. Ces modules existant déjà sur Internet, il nous a suffi de sélectionner sur le site de l'accès agriculture et d'autres plateformes d'échanges les modules qui nous intéressaient, et d'enregistrer des commentaires par la suite. Ces vidéos sont mises à la disposition des représentants des coopératives pour diffusion et explication à leurs membres. Les membres n'ayant pas compris ou souhaitant toujours poser des questions peuvent nous les poser par téléphone portable, pour plus d'informations. Nous utilisons aussi la radio pour apporter d'autres informations dans le domaine.

Cette stratégie s'est montrée très bénéfique car, grâce à ces vidéos, les jeunes producteurs ont décidé de ne plus utiliser d'engrais chimique ou du moins de diminuer son utilisation. Ils ont de plus appris à composer des engrais biologiques avec des fientes et des déchets, tout ceci grâce aux vidéos téléchargées sur les sites Internet. Du côté des commerçants, moins de plaintes et de lamentations car la qualité des produits devient acceptable.

En conclusion on peut retenir que l'usage des TIC dans le monde agricole commence à se développer au niveau des cultivateurs. Il suffit de gagner leur confiance et faire en sorte qu'ils en tirent vraiment profit. Pour y arriver, il faut qu'ils soient impliqués tout au long du processus. Mais en attendant que tous ces paysans soient vraiment bénéficiaires et acteurs, il faudra une forte volonté politique pour encourager, créer des centres de formation adéquats, y compris les infrastructures nécessaires.

Le Centre technique de coopération agricole et rurale (CTA) est une institution internationale conjointe des États du Groupe ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique) et de l'Union européenne (UE). Il intervient dans les pays ACP pour améliorer la sécurité alimentaire et nutritionnelle, accroître la prospérité dans les zones rurales et garantir une bonne gestion des ressources naturelles. Il facilite l'accès à l'information et aux connaissances, favorise l'élaboration des politiques agricoles dans la concertation et renforce les capacités des institutions et communautés concernées.

Le CTA opère dans le cadre de l'Accord de Cotonou et est financé par l'UE.

Pour plus d'informations sur le CTA, visitez www.cta.int

Contactez-nous

CTA
PO Box 380
6700 AJ Wageningen
Les Pays-Bas
Tel: +31 317 467100
Fax: +31 317 460067
Email: cta@cta.int

 www.facebook.com/CTApage

 [@CTAflash](https://twitter.com/CTAflash)

